



LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DU CAMBODGE

C'est une œuvre belle et utile que celle à laquelle s'est consacrée à Phnom-Penh Mlle Suzanne Karpelès, conservateur de la Bibliothèque Royale du Cambodge.

Elle n'a pas ménagé sa peine ; à l'activité qu'elle déploie dans l'établissement elle a joint de nombreuses tournées dans les provinces, faisant connaître l'institution qu'elle dirige, provoquant des dons importants de manuscrits naguère disséminés dans les pagodes et aujourd'hui réunis au chef-lieu, à la disposition de tous. Et nombreux sont en fait ceux qui en profitent, car la Bibliothèque Royale n'est pas une simple collection enfermée dans des vitrines ; elle est réellement un centre de travail important et fréquenté.

Nous avons à ce sujet des chiffres intéressants : entre le retour, en mars 1927, de Mlle Karpelès, venue passer un congé en France, et le 1^{er} décembre de cette même année, soit en huit mois et demi environ, le nombre des lecteurs qui ont fréquenté la salle de lecture s'est élevé à 6.598, comprenant 3.640 religieux et 2.958 laïcs.

Mlle Karpelès ne se contente pas d'attirer et d'accueillir dans les salles de la bibliothèque les lecteurs de plus en plus nombreux

qui viennent y chercher des éléments d'étude ; elle y organise des conférences, des séances de projections cinématographiques, des réunions. Elle a réalisé, à la foire de Saigon, une exposition de livres, manuscrits, objets divers ayant trait aux impressions ou aux ouvrages copiés à la main, ou se rapportant au culte bouddhique du Cambodge.

Toutes les publications exposées sont reliées dans des étoffes cambodgiennes variées dont l'effet est des plus heureux. Chaque objet porte une étiquette minutieusement rédigée et de grands écriteaux ou graphiques montrent au public les diverses manifestations par lesquelles s'est exprimée l'activité de la Bibliothèque Royale depuis sa fondation.

Cette institution publie une revue mensuelle en langue cambodgienne, le « Kampuchea Sorya » (Soleil du Cambodge) qui compte 400 abonnés et est entrée dans sa deuxième année.

Elle a imprimé déjà plusieurs ouvrages Kmer : Gihipadebat (6.000 exemplaires), Katilok (1.000 ex.), Para Bhavasot (1.500 ex.), Abitham (7.000 ex.), Gattias (10.000 ex.) ; en français a paru l'Origine d'Angkor, par Finot (750 exemplaires).

Onze gravures de sujets bouddhiques ont été imprimées ; près de 6.000 exemplaires ont été vendus en huit mois et demi. L'utilité de ces publications est donc complètement démontrée ; un livre de M. Uong My et le premier volume des publications de l'École supérieure de Pâli, Singelevâdasot, par M. That, sont actuellement sous presse.

Pendant le cours de l'année 1928, en dehors de la Revue, la Bibliothèque Royale projette d'éditer un premier fascicule de la Vie du Bouddha en images, par M. Thiounn (4 gravures en couleurs, texte en cambodgien, en français et en siamois, 10.000 exemplaires) ; une version cambodgienne et une version siamoise du Guide d'Angkor ; le 2^e volume de publication de l'École supérieure de Pâli, le Patimok Samkhepa ; une version cambodgienne du Bouddhisme de Finot ; un volume pour la crémation du roi défunt qui contiendra, en français et en cambodgien, une Vie du roi Sisowath. Enfin, en langue française, un volume de M. Thiounn sur la danse cambodgienne.

Un projet de Mlle Karpelès mérite particulièrement de retenir l'attention : elle envisage une tournée dans les régions de Cochinchine habitées par des Cambodgiens ; elle étudiera ces centres, en

dressera des monographies qui seront publiées dans la revue et montreront aux Khmêr du Cambodge la vie des groupes aberrants. Ainsi évitera-t-on que les Cambodgiens de Cochinchine deviennent complètement des étrangers pour leurs frères du Cambodge.

Au cours de son travail préparatoire pour ces tournées, Mlle Karpelès a obtenu du service du cadastre à Saigon des cartes où sont indiqués tous les centres Khmêr de Cochinchine et chacune de leurs pagodes.

Il semblerait que Mlle Karpelès dût rencontrer chez tous les Français du Cambodge les encouragements qu'elle mérite. Ce n'est, hélas, pas toujours le cas ; des jalousies se manifestent.

A son retour de congé, n'a-t-elle pas constaté la disparition d'une statuette Mahâyaniste en bronze, datant du XI^e ou du XII^e siècle, offerte à la Bibliothèque Royale par un bonze ? Cet objet d'art avait été enlevé pendant son absence et transporté au musée, contrairement aux instructions de l'ancien résident supérieur, M. Baudouin. On comprendra sans peine l'effet qu'a pu produire sur les indigènes le déplacement d'un objet offert par l'un d'eux à la bibliothèque. Hâtons-nous de dire que, dès le retour de leur conservateur, les administrateurs de la bibliothèque ont fait une démarche auprès du résident supérieur, M. Le Fol, qui a fait rendre la statuette à la destination spécifiée par le donateur.

Cet incident montre à quelles difficultés peut être exposée Mlle Karpelès. Souhaitons qu'elle ne rencontre plus dans ses efforts que succès et satisfactions. La diffusion des textes qu'elle a entreprise, le goût du livre qu'elle fait naître ne peuvent qu'inspirer à nos protégés un sentiment de reconnaissance envers la France protectrice et contribuer au bon renom de notre patrie dans un pays qui lui a volontairement confié le soin de son développement.

G.-H. MONOD.
